

BEAUX-ARTS Exposition Rudolf Mumprecht à La Chaux-de-Fonds

La peinture est faite de turbulences

La peinture est un océan de turbulences où naissent et s'engloutissent les choses, où s'affrontent les idées. Mais attention aux eaux dormantes, semble nous dire Rudolf Mumprecht.

Lorsque, dans l'avant-propos du catalogue accompagnant l'exposition de Rudolf Mumprecht, Edmond Charrière, le conservateur du Musée des beaux-arts de La Chaux-de-Fonds, se pose la question: «est-ce que je lis ce que je vois ou est-ce que je vois ce que je lis? Plus précisément encore: la signification de ces peintures me vient-elle des mots qui s'y trouvent énoncés ou de la manière dont ils sont tracés?», il connaît en fait la réponse. Mais il nous décrit aussi immédiatement les caractéristiques de cette peinture.

Il connaît la réponse, parce que, depuis des années, il suit ce que fait Mumprecht et constate que son travail – dans ses développements les plus récents – devient plus attentif à la peinture elle-même, qu'il lui accorde davantage de place. Quand bien même les écritures restent toujours présentes. Que le peintre vienne d'ailleurs à n'en maintenir que des traces, ne laisse subsister que quelques lettres ou leurs apparences, le spectateur s'efforcera toujours de les décrypter.

S'interroger sur la peinture

L'astuce de Mumprecht consiste à nous pousser à s'interroger sur la peinture comme l'on s'interroge sur l'écriture. Et de convoquer dans ses peintures différentes manières d'écrire, de nous indiquer que les mots ont une signification, précise, ou alors allusive, parfois symbolique, qu'ils ont une charge émotionnelle, un poids, aussi brefs soient-ils; qu'il y a des écritures littéraires, et d'autres musicales avec des notes, mathématiques avec des chiffres, ésotériques, scientifiques avec divers symboles, ou étrangères avec d'autres configurations. Que cela se lit, souvent, autrement que cela se prononce ou s'écrit.



«Tenet» 1995, acrylique et collage sur toile, de Rudolf Mumprecht.

Comme dans le domaine de la peinture, où cela peut se brosser, s'exécuter et se réceptionner fort différemment.

L'architecture des toiles s'organise tantôt en récits, en carrés magiques, en portées ou en slogans. Le style, tour à

tour, est cursif, très gestuel, ou ordonné, se fait calligraphie déliée, élégante, graffiti, typographie ou collage facétieux. La peinture s'étale en une plage monochrome et calme, s'agit en dripping nerveux, ou s'organise en touches croi-

sées et légères, qui insufflent une respiration ample et profonde.

Un espace fluctuant

Rudolf Mumprecht nous sert tout et son contraire. Un peu par machiavélisme. Surtout par honnêteté. Il doit se dire que rien n'est jamais homogène et que toute force engendre son opposée et même s'y reflète. Sa peinture ressemble donc à une abstraction qui se débite comme une narration, à moins que ce ne soit un expressionnisme jacassant qui se résorbe dans le silence ou encore du conceptuel qui pare de plume son austérité. C'est en tout cas une mouvance où naissent et s'engloutissent les choses, un espace où s'affrontent les idées.

La peinture est un océan de turbulences, semble nous dire Mumprecht, et faites attention, en particulier, aux eaux dormantes. Sous leur calme apparence, elles sont animées de courants imperceptibles mais puissants, de vibrations changeantes, qui amènent à la surface des sensations, des descriptions, voire des fantasmes et des hallucinations. Une peinture qui se regarde est une peinture dont les données fluctuent – mais pas besoin qu'elles soient tourmentées. C'est une peinture qui ne s'épuise pas du premier coup, devant laquelle l'on peut rester, que l'on peut revoir à chaque fois d'un œil nouveau. Telle est la leçon de Mumprecht. Mais alors, êtes-vous bien sûr de lire ce que vous voyez?

Philippe Mathonnet

Rudolf Mumprecht, œuvres récentes 1992-1995, au Musée des beaux-arts de La Chaux-de-Fonds, rue des Musées 33, tél. 039/23 04 44, du mardi au dimanche de 10 à 12 h. et de 14 à 17 h., le mercredi jusqu'à 20 h.; jusqu'au 30 juillet.